

697

Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Octobre 1958

No. 38

Cinquième Année

## A la dernière réunion du Cercle Juif

### REVOLTE ET LOUANGES: DEUX ASPECTS DE LA POESIE FRANCAISE ACTUELLE

Conférence de M. Claude Vigée

"Il est difficile pour un poète de faire le point de la situation de sa génération. Ne pas prendre part dans la constellation actuelle le condamnerait à ne plus exister en tant que poète." Ainsi s'est exprimé le professeur Claude Vigée à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française.

M. Vigée est le chef du département des Langues et Littératures Européennes à l'Université Brandeis, à Waltham, Massachusetts. Il est lui-même l'un des meilleurs poètes français et juifs de la jeune génération. Il a intitulé sa causerie: Révolte et Louanges, deux aspects de la poésie française depuis la Guerre. Il a tout d'abord dressé le bilan des poètes de la révolte. "Dans l'histoire de la poésie française", dit-il, "la décennie écoulée ne peut être comprise qu'en fonction des tendances majeures de la sensibilité occidentale, telles qu'elles se sont manifestées depuis cent ans au moins, si l'on remonte aux débuts du romantisme. Là furent semés les germes dont l'homme Faustien, en évoluant du rationalisme classique à l'égotisme romantique et au nihilisme moderne, n'a cessé de récolter les étranges fruits. La poésie récapitule, ou reproduit dans son propre cadre, le drame moral et spirituel par lequel passe notre culture elle-même. L'obscurité apparente de son développement contemporain tient à ce que la poésie mette en jeu l'ensemble des valeurs propres à l'existence terrestre, ceci à une époque où un ordre de valeurs et la notion même de valeurs manquent à l'humanité occidentale. Comment s'attendrait-on à une poésie ordonnée, affirmative, dans un monde si longtemps voué à la négation et à la parodie de la réalité? La poésie témoigne de l'homme, et ne peut être que ce qu'il se fait lui-même.

Il semble bien que nous nous trouvions aujourd'hui entre deux systèmes majeurs de culture humaine, et d'expérience de la vie.

Nous sommes rejetés aux confins extrêmes d'une nébuleuse que nous nous obstinons à considérer comme le lieu de notre existence, parce que nous sommes nés dans

son sillage; mais cette nébuleuse historique dont le nihilisme moderne constitue la phase ultime, nous abandonne à la vitesse de la pensée qui révolutionne si visiblement l'héritage du passé occidental. Liquidation de l'héritage désormais classique légué par la



M. CLAUDE VIGÉE

sensibilité nihiliste des cent dernières années — quête d'un monde réel où l'homme puisse vivre avec son chant: Voilà les deux pôles magnétiques entre lesquels se tendent les lignes de force dans le champ de la poésie française actuelle. La problématique poétique issue du romantisme est désormais à son point de crise extrême; il se propose à l'homme dans une ambiance qui ne tolère ni les pirouettes à la Cocteau, ni les échappatoires en direction de la magie et du merveilleux. Ce n'est plus seulement de littérature qu'il s'agit, ni de bel-esprit, ni des moyens d'échapper aux ennuis du quotidien, mais de la possibilité même de survivre en tant qu'homme libre. Le poète actuel s'interroge sur le sens qu'il convient de donner à sa mise en doute du lendemain. Il s'agit aussi pour lui de formuler les principes d'expression régissant cette interrogation fondamentale de l'existence. A l'imposture du monde, de la vie humaine, de l'his-

(Lire la suite en page 4)

## LA CHRONIQUE PARISIENNE

par Etienne Milhaud

### Après le référendum

Paris vit à la fois dans l'euphorie d'un référendum qui satisfait l'érasante majorité des français et dans une crainte assez vague des nouveaux actes de folie que peuvent commettre les "desesperados" du FLN. On se demande à l'étranger comment une poignée de terroristes peuvent défier la police et la population d'une grande capitale d'Occident. Cette relative inefficacité est tout à l'honneur de la démocratie française. Il faut trier avec patience le bon grain de l'ivraie, éviter toute atteinte collective aux droits des algériens, citoyens français de plein droit, empêcher le FLN de creuser ce fossé de haine et de sang entre parisiens et musulmans qui est précisément le but des terroristes.

Ces jours-ci, un propriétaire de café de banlieue, juif originaire d'Algérie, était sauvagement assassiné dans son établissement. Il s'était réfugié en France depuis de nombreuses années, avec sa petite famille. On ne lui connaissait pas d'ennemis. Son café, à l'écart de tout quartier algérien, n'avait qu'une clientèle française. Pourquoi l'a-t-on tué? On a connu le fin mot de la question quelques jours après, quand les assassins ont été arrêtés. C'était, bien entendu, des hommes de main du FLN qui étaient venus le raçonner, arguant de son origine algérienne pour lui demander une raçon patriotique.

— "Je un Français" a répondu le cafetier.

— "Non, tu es un "yahoud" (un juif) lui ont rétorqué les tueurs, en déchargeant leurs armes sur le malheureux.

Un assassinat entre mille, — la liste des victimes juives en Algérie est innombrable — sinistre présage qui laisse augurer quel serait le sort des communautés juives d'Algérie, si, par on ne sait quel miracle aberrant, M. Ferhat Abbas et son équipe venaient faire régner leur Loi de l'autre côté de la Méditerranée.

### Dans un manuscrit

Lue dans le manuscrit de mon ami B..., écrivain yiddish de Pologne, qui fut l'un des chefs du maquis socialiste — sa vie est

l'un des plus extraordinaires romans d'aventures que je connaisse — l'effarante histoire kafkaenne que je résumerai comme suit: En 1942, un jeune allemand de la Wehrmacht déserte son unité. C'est un paysan fruste qui ne peut oublier sa ferme et sa famille. Mais bientôt traqué par la "feld-gendarmerie", il essaie de se cacher dans le chaos apocalyptique qu'est la Pologne à cette époque. Les paysans polonais auxquels il demande l'hospitalité le reçoivent à coups de fourche, les maquisards polonais le chassent à coups de fusil. Le malheureux déserteur en est réduit à supplier les juifs d'un ghetto de l'accueillir parmi eux. Il se laisse pousser les favoris et vit au milieu d'un peuple qui déjà est promis à l'abattoir. Quelques mois après son "adoption", Hans, paysan poméranien, est jeté avec ses hôtes dans une chambre à gaz. Quel cauchemar rêvé, quelle horreur imaginaire peut égaler cette réalité?

### Martin Buber, docteur honoris causa de l'Université de Paris?

Le bruit circule avec insistance: Martin Buber qui vient d'éprouver cruellement la perte de sa femme, sera en novembre dans nos murs pour y recevoir le titre de "Docteur honoris causa" de la Sorbonne. Deux de ses ouvrages doivent incessamment sortir des presses en France, ses "récits hassidiques" (chez Plon) et Gog et Magog (Gallimard).

Avec beaucoup de retard sur les pays germaniques et anglo-saxons, la France, qui met les bouchées doubles il est vrai, honore l'un des plus puissants génies philosophiques de notre temps; celui qu'une grande revue catholique appelle: "l'âme la plus fervente que nous ait donné le peuple juif depuis Spinoza...".

### Nouvelles brèves:

— Parution prochaine (chez Robert Laffont, à Paris) de la traduction française du fameux "journal du ghetto de Varsovie" de Ringelblum. Le texte français sera beaucoup plus abondant et précis que celui des éditions américaines. Il sera en effet directe-

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## EDITORIAL

### LES DECHETS DE LA DEMOCRATIE

La démocratie charrie périodiquement des déchets. Un nouvel exemple nous en est donné par les dynamitages de synagogues, perpétrés chez nos voisins du Sud. On peut minimiser l'importance de tels actes, en nier le danger, et ne les considérer que comme le fait de malades mentaux ou d'extrémistes irresponsables. Certes, les dirigeants de ces petites organisations antisémites, souvent clandestines, sont presque toujours des malades mentaux, obsédés par une idée-fixe, qui leur enlève le sens des réalités. Si l'humanité ne vit pas dans le meilleur des mondes et si la société dans laquelle vivent ces semeurs de haine ne convient pas à leurs tempéraments personnels et met des limites à leurs intérêts et à leurs privilèges, la faute incombe forcément, selon eux, à quelqu'un; et quoi de plus facile que de choisir comme responsable, une minorité que la tradition culturelle et religieuse différencie de la masse de la population. Et voilà les juifs condamnés! Il n'y a rien de nouveau dans tout cela. Les juifs qui, depuis plusieurs siècles, font les frais de cette dialectique monstrueuse, ont appris à reconnaître presque instinctivement ce phénomène. Or, si les extrémistes sont eux-mêmes peu nombreux, dans les périodes de crise et de malaise, ils acquièrent une grande audience. A l'heure actuelle, le problème noir bouleverse la société américaine dans ses fondements. Une partie du pays se dresse contre l'autre; d'un côté, le pouvoir judiciaire, le Gouvernement et le Président lui-même; de l'autre, une minorité régionale qui refuse de se plier aux circonstances nouvelles et qui s'obstine à défendre ses intérêts et ses privilèges. Ce ne sont sûrement pas les juifs qui ont créé ce problème.

Ceux qui, parmi eux habitent dans les états du Sud sont déchirés et doivent faire face presque quotidiennement à une crise de conscience. D'une part, ils sont soumis à des sollicitations et à des pressions continuelles pour joindre les défenseurs de la pureté de la race blanche et pour lutter contre tout relâchement de la ségrégation, et d'autre part, ils doivent se conformer à leurs traditions, à leur religion, et à leurs propres intérêts. Car toute discrimination, contre qui que ce soit, finit par les atteindre. Et on ne peut pas défendre la liberté individuelle si on veut la refuser à une partie de la population. Bien sûr, il existe des juifs qui adoptent les mots-d'ordre de Faubus; mais pour les activistes, les juifs sont parmi les blancs ceux dont la loyauté envers la race blanche peut prêter à certains doutes. C'est surtout une minorité vulnérable contre qui on peut soulever l'ire d'une masse frustrée et insatisfaite.

Tout cela ne peut ébranler notre confiance dans le régime démocratique. C'est le seul qui nous permet de réagir et de nous défendre. C'est surtout le seul qui nous protège, en protégeant tous les citoyens sans distinction de race et de religion. Les dynamitages des synagogues seront punis, et on peut espérer que de tels actes de violence seront réprimés. Mais la menace demeure, et même si l'antisémitisme est à son déclin dans la plupart des pays, il n'a point disparu. Son danger existe aux Etats-Unis, et le Canada n'en est pas complètement immunisé. Les juifs doivent résister à deux tentations: celle du douter de la force du régime démocratique, et celle, plus grave, de voir dans le Judaïsme, sinon une tare, du moins un poids lourd à porter, voire une charge inutile.

Dans de tels moments, on peut être portés à vouloir se débarrasser de ce poids ou bien de le porter dans la honte et la peur. Pourtant, il est évident que nous ne pouvons défendre la démocratie que si nous restons nous-mêmes et que si nous nous efforçons de défendre nos valeurs et notre dignité.

## LES LIVRES

Naissance d'Israël par Chaim Weizmann, Editions Gallimard, Paris.

Les mémoires du premier président de l'Etat d'Israël, Chaim Weizmann, viennent de paraître en traduction française. Ce livre volumineux est d'une lecture passionnante. Comme tous les hommes d'état, Weizmann donne son interprétation personnelle des faits qu'il relate. Ce grand chimiste a consacré toute sa vie au peuple juif et a mis sa réputation de savant au service de l'idéal sioniste qui l'a animé toute sa vie. Vue dans son ensemble, la vie de Weizmann nous frappe par sa grandeur, son héroïsme même. Cette lutte pour le droit de vivre des juifs fut un combat obscur de tous les jours. Elle fut menée dans les couloirs des chancelleries, par des entretiens multiples avec des personnalités juives et non-juives. Certes, les détails qu'on trouve dans chaque page de ce livre sont loin d'être héroïques. Dans cette grande lutte, que de petites choses et que de mesquineries. Weizmann lui-même a ses faiblesses. Il n'a pas toujours combattu certains dirigeants juifs uniquement en raison de leurs opinions. Heureusement, la noblesse de son idéal, sa grande sincérité l'ont toujours soustrait à l'effet destructeur de ce combat sourd où les échecs furent plus nombreux que les victoires.

La première partie du livre est la plus belle et la plus émouvante. Weizmann y raconte son enfance et décrit la vie des communautés juives dans les petites bourgades de Russie et de Pologne avant la révolution communiste.

**Les Jeunes Auteurs: Société Radio-Canada, Montréal.**

Il faut remercier Radio-Canada d'avoir publié les textes primés au concours des jeunes auteurs. A vrai dire, peu de ces textes ont une valeur littéraire réelle. Nous fûmes impressionnés en regardant à la télévision Le Renvoi de Marc Beaulé. A la lecture, le texte déçoit. C'est l'histoire d'un jeune étudiant dont le renvoi du collège est injuste mais qui peut être justifié par des considérations d'intérêt général ou de bien commun. Les arguments lucides, sages et, il faut bien le dire, qui dénotent une profonde résignation, n'étonnent pas dans la bouche d'un supérieur de collège qui a cinquante ans. Mais que ce soit un jeune homme de dix-sept qui les écrive surprend et même consterne. Ajoutons que le talent de Beaulé ne fait pas de doute. Pourtant, en face d'une telle résignation, d'une telle lucidité désenchantée, on peut se demander s'il n'a pas vieilli avant l'âge.

Tel n'est pas le cas de Michel Brulé qui lui est authentiquement

jeune. Sa révolte est saine. Il est normal qu'à son premier contact avec la société, un adolescent refuse les conventions hypocrites, rejette les faux honneurs et s'en prenne au manque de courage et de sincérité. Pour Brulé, cette révolte n'est qu'une étape. Dans dix ans, dans vingt ans, il sera peut-être aussi résigné que Beaulé, mais, entretemps, il aura peut-être contribué à éliminer certaines injustices.

**Brève Histoire du Syndicalisme Ouvrier du Canada — par L.-Laurent Hardy — Editions de l'Hexagone, Montréal.**

Le travail organisé est devenu l'une des forces majeures de la société canadienne. La fusion des grandes organisations ouvrières du Canada nous offre une manifestation tangible de cette force. Les ouvrages consacrés au Syndicalisme Canadien sont extrêmement rares. Le livre de Monsieur Hardy comble donc une lacune. L'auteur nous retrace avec objectivité et avec clarté l'histoire du mouvement ouvrier au Canada. Il s'est efforcé de donner des faits. Mais ces faits, dans leur brutalité et leur ordonnance, nous permettent de tirer nous-mêmes nos conclusions.

Cette *Brève Histoire du Syndicalisme Ouvrier au Canada* devra être un instrument d'éducation à l'usage de tous les dirigeants ouvriers. Ils peuvent, dans cette description de passé et de présent de leur mouvement, puiser des enseignements pour l'avenir. Ce livre intéressera aussi tous ceux qui reconnaissent l'importance du syndicalisme ouvrier et la place qu'il occupe dans la société.

**Marguerite Bourgeoys — Brébeuf — Albert Lozeau — Collection Classiques Canadiens — Editions FIDES — Montréal.**

L'excellente Collection Classiques Canadiens vient de publier trois nouveaux titres. Chaque livre comporte un choix de textes, une introduction, et une bibliographie consacrée à ceux qui jetèrent les bases d'une littérature canadienne française. Hélène Bernier a rédigé l'introduction et fait le choix des textes de Marguerite Bourgeoys.

L'introduction et le choix des textes de Saint Jean de Brébeuf, du Rév. Père René Latourelle, s.j., nous donnent une idée très claire de la personnalité du célèbre ethnographe apôtre et mystique. C'est Yves de Margerie qui a fait le choix des poèmes d'Albert Lozeau. Ces livres, qui sont destinés particulièrement aux étudiants, peuvent également intéresser un public beaucoup plus large.

## JOURNAL D'UN VOYAGE DANS LE QUEBEC

par Armand Salomon

### II

#### Que de changements à Montréal

Je prends chambre dans un "tourist-home" de la rue Sherbrooke, au coin de la rue Stanley. Que de changements à Montréal depuis mon dernier voyage, voici cinq ans! La rue Stanley elle-même est devenue une sorte de quartier hongrois, car on n'entend parler que cette langue dans les très nombreux espresso-bars qui la sillonnent. Je découvre de l'excellent café dans l'un d'entre-eux, mais constate que les Hongrois sont sous l'impression que Montréal est une ville anglaise. Je passe ma commande à la hongroise de service, en me servant de la langue française, et tout le personnel m'observe avec curiosité. J'essaye vainement de leur faire comprendre (en anglais) qu'ils sont venus habiter un pays français, dont ils devraient apprendre la langue.

Sur la rue Drummond plusieurs nouveaux immeubles de style radicalement "moderne" frappent la vue. Sur la rue Dorchester s'élève le nouvel hôtel Queen Elizabeth. Montréal semble être partout en pleine transformation immobilière. La rue Sainte-Catherine est terriblement étroite pour une artère principale de métropole, mais combien vivante, haute en couleurs et cosmopolite! Vers St. Laurent en allant du côté Est elle est restée franchement sordide, plus sordide que jamais, mais la construction de la nouvelle Comédie-Canadienne entraînera, espérons-le, d'autres transformations. Le mystérieux immeuble dit les "Buissonnets", prétendu home d'enfants, mais apparemment désert depuis dix ans, reste dans mes souvenirs de toujours comme l'endroit le plus laid de Montréal.

#### Les Laurentides

Premier arrêt: St.-Jérôme à l'heure du déjeuner. Comme je suis content de me trouver dans cette aimable ville toute française! Je prends place dans la belle salle-à-manger de l'Hôtel Maurice, où le menu "maigre" du vendredi convient parfaitement à mon régime israélite. La carte spécifie "Truite du lac pochée", clients et serveuses parlent français, le plat est excellent, mais... la note jette une note discordante! J'y lis "Poached trout, tomato juice..." "Mademoiselle, je n'ai point mangé cette affaire-là!" "Si, Monsieur, vous avez mangé la truite". "Truite, oui, mais trout, non." Sourires. La correction est faite, je reprends le chemin de Ste-Agathe.

#### La Télévision

Ste-Agathe, justement appelée "la perle des Laurentides" est la station la plus fréquentée par mes coreligionnaires. Mais pourquoi, ô pourquoi s'acharnent-ils (incon-

sciemment peut-être) à remplacer le cachet français de ce village par une fausse façade anglaise? A l'hôtel strictement cachère où je descends la cuisine est certes excellente, les propriétaires charmants et francophones (ils ont longtemps vécu en Belgique), mais les menus ne sont rédigés qu'en anglais. De vieilles dames parlant le yiddish à exclusivité, auquel, étant séfardi et occidental, je n'entends rien du tout, sont acoquinées toute la soirée au canal anglais de la télévision. Je me hasarde à tourner le bouton sur le canal 2. Horreur! "French?!?!?" Réclamations! je suis obligé de chercher accueil auprès d'une famille canadienne voisine pour voir les programmes français et j'y passe d'excellentes soirées. Voilà une belle réalisation, que ces programmes quotidiens français dont le niveau artistique et culturel, même durant l'été, est bien supérieur à tout ce qu'on nous offre aux Etats. Spécialement les "quiz", comme "Faites vos jeux" et "Savez-vous voyager" retiennent mon attention, ainsi que les programmes hebdomadaires "Théâtre d'été", "Mon pays, mes amours", "Comment dirais-je", etc. Ainsi j'ai pu voir de très intéressants programmes sur Villefranche en France, sur l'Italie, la France, les bibliothèques ainsi qu'une pièce de Strindberg et des pièces canadiennes.

La synagogue de Ste-Agathe affiche en grosses lettres hébraïques Beth Israel ainsi qu'en anglais "House of Israel", mais pas trace de "Maison d'Israël". Une plaque en souvenir de l'inauguration du temple, bien en vue sur le mur, ne comporte qu'un texte anglais. Le rabbin, d'origine allemande, ne prêche que dans la seule langue anglaise. Evidemment tout cela n'avance en rien les rapports entre la communauté juive et la population française du village. Le Cercle Juif de langue française ne pourrait-il rien entreprendre là-haut pour changer cet état de fait? Autre chose: les enfants juifs du village, incapables de s'exprimer en français, sont privés de tout contact avec leurs camarades canadiens. C'est qu'ils fréquentent tous l'école anglaise protestante, dont la clientèle se recrute presque exclusivement parmi les juifs. Pourquoi, au cœur des Laurentides, nos coreligionnaires canadiens deviendraient-ils les champions d'une cause minoritaire qui n'est pas la leur?

#### Tartuffe

Mes vacances à Ste-Agathe sont consacrées au tennis, à la natation, à la danse et à la lecture. La représentation du Tartuffe à Montréal donne lieu à une excursion divertissante et instructive, car je recrute parmi les clients de l'hôtel un rabbin américain, sa femme et

sa fille, à qui j'explique la pièce à fond, pour ensuite les amener à la Comédie-Canadienne où Fernand Ledoux campe le meilleur et plus réaliste Tartuffe qu'il m'a été donné d'admirer. A la suite d'un "cours public" sur Molière et le Tartuffe, donné à l'hôtel je fais apprécier la représentation télévisée de la pièce à une dizaine de personnes (pas devant le téléviseur de l'hôtel, bien sûr, gare aux vieilles!)

#### La Foire des livres

J'ai pu jouir d'une autre manifestation française, à savoir la Foire des livres et produits français de Ste-Adèle. Ce dernier village s'est maintenu bien plus français que son pendant au nord, j'hésite à me demander pourquoi. Le Chantecler est sans doute un des plus beaux hôtels que je connaisse. A la foire je me procure une jolie édition de Caligrammes d'Apollinaire, des plaquettes de poèmes canadiens, des échantillons gratuits de maintes revues françaises, et un disque de Guy Béart. Mon séjour dans les Laurentides se termine par une excursion dans une région que développe personnellement un ami canadien-français, et une randonnée en voiture autour du Lac Masson, par le charmant village de Ste-Marguerite.

#### Randonnée à Montréal

De retour à Montréal je visite les belles librairies françaises Flammarion et Pony, le magasin de musique Archambault, Dupuis Frères, le restaurant cachère Epstein où les serveuses ne comprennent pas le français, mais où l'on sert quand-même un bon steak canadien (sur planche). Je fais également un pèlerinage au Cercle Juif de langue française, situé au troisième étage de l'immeuble de la communauté juive sur la devanture duquel, hélas, rien n'indique la présence française. Je deviens propriétaire de tous les numéros du Bulletin, qui exprime, à mon sens, ce que les juifs de Montréal ont de mieux à dire, et qui l'exprime dans une langue châtiée et claire.

#### Retour aux USA

J'entreprends le retour à New York par la route 9, assez difficile à trouver passé la rue Dorchester. J'atteins la frontière à l'ouest de Lacolle, et suis agréablement surpris de pouvoir parler français des deux côtés de la frontière. Le douanier est en effet originaire de Manchester, New Hampshire, grand centre franco-américain. Champlain, premier village américain à l'aspect désuet, présente des enfants en "blue jeans" et "t-shirts", qui m'interpellent en anglais à propos de ma voiture, mais qui savent aussi bien se défendre en français. La tradition veut que ce village fut colonisé par les vétérans canadiens-français qui avaient combattu aux côtés des révolutionnaires améri-

cains en 1776, et de ce fait, proscrits dans le Québec. M. L'Aventure, propriétaire de l'American Hotel, me montre la nouvelle école franco-américaine, en pleine construction. Le village suivant, Chazy, est 100% français. Et voici Plattsburgh, où réapparaît le lac Champlain. Comme les gens dans la rue semblent mornes et distants en comparaison avec les "habitants" du Québec. On sent bien l'atmosphère puritaine. Ausable Chasm, dont la réclame se fait à travers le continent, est bondé de touristes. Et c'est bientôt la région montagneuse des Adirondack, préservée de toute construction par la loi, gardant ainsi son aspect sauvage.

#### Les Vestiges de la Hollande

Albany a d'ailleurs une réputation de gourmandise. Je descends à l'hôtel Ten Eyck au nom bien hollandais (l'autre hôtel est le De Witt) et décide de consacrer tout le lendemain au "sight-seeing". A voir surtout: l'église réformée hollandaise, construite en 1799, dont la chaire fut importée de Hollande en 1654. Attaché au chêne sculpté de la chaire se trouve un gros sablier en verre de même époque. Comme aide-mémoire supplémentaire une grosse montre se trouve également encastree dans le bois. Sur le mur de fond de l'église on discerne le grand écusson de l'église hollandaise: un lis encerclé d'épines, et tout autour la devise en langue néerlandaise, tirée du Cantique, (2,2) "Gelijk een lelie onder de doornen so is mijne vriendinne onder de dochteren" (Tel un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les filles). L'extérieur de l'église est de style Louis Napoléon hollandais, très harmonieux dans l'ensemble. Les clochers sont superbes. Le Musée de l'Etat vaut une visite de plusieurs heures. On y admire des reconstitutions de la vie des indiens de la région, et des salles consacrées à la géologie, la géographie, l'ornithologie, la zoologie, les champignons, etc. de l'Etat de New York. Le Musée historique conserve quantité de souvenirs et de vestiges du régime hollandais. Les familles hollandaises sont encore bien représentées, mais la langue et la culture des Pays-Bas ont disparu... Cela fait penser à ce qu'aurait pu être le sort de Québec dans d'autres circonstances.

D'Albany (ci-devant Fort Orange) je prend le nouveau "Thruway" (Autostrade) qui traverse les montagnes Catskill et longe le Hudson sans qu'on puisse les admirer (on les sacrifie à la vitesse, et c'était vendredi) et trois heures plus tard je me retrouve à New York City.

## EZEKIEL HART PREMIER DEPUTE JUIF AU CANADA

### IV

On assista alors à un comédie haute en couleur! Le député Planté proposa un amendement à la motion du député Mondelet à l'effet que la Chambre d'Assemblée demande à Hart de s'abstenir de siéger jusqu'à ce "qu'il soit prouvé qu'il avait abandonné la religion juive et était devenu Chrétien"! Cet amendement était tellement saugrenu que Planté ne put trouver personne pour seconder sa motion, tous les députés sachant parfaitement bien que Hart était toujours juif. Même si Hart était prêt à n'importe quel compromis pour garder son siège, il est dou-

### Conférence de . . .

(Suite de la page 1)

toire, de la société, s'ajoute celle de la parole, qui les réfléchit toutes. La poésie apparaît dès lors comme le suprême mensonge, un travesti déguisant le sens de la vie humaine, qui est absence de poésie, impossibilité radicale de la poésie."

Le conférencier a ensuite fait part de la réaction qui s'est fait jour contre cette poésie de révolte et de désespoir. D'abord, cette réaction s'était amorcée au cours de la guerre en faveur d'une restauration de la dignité du langage. Cette réaction a présenté aussi la forme d'une restauration de l'homme lui-même, dégradé par la société.

La poésie se fait alors revendication brutale et directe. M. Vigée a longuement parlé de la poésie de René Char et de Francis Ponge avant d'en arriver à la poésie de la jeune génération, celle de Lucien Becker, d'Alain Bosquet, et surtout d'Yves Bonnefoy.

"A l'orgueil métaphysique de la tradition mallarméenne, au refus stérile et hautain de M. Teste, Yves Bonnefoy substitue l'expression du drame existentiel lui-même: thème plus humble, mais combien authentique que celui de la conscience même qui s'efforce dans l'angoisse vers le réel, par un élan venu du plus profond d'elle-même, et retombe, comme la poésie, qui en est le miroir verbal, dans les ténèbres de l'absence. L'oeuvre de M. Bonnefoy, née du choc de la conscience avec l'instant toujours imminent de sa mort. Le but de cette recherche spirituelle et de cette poésie n'est autre que l'approvoisement intérieur de la mort, l'apprentissage continu du mourir comme expérience maîtresse de la vie de la conscience et, par extension, de la vie poétique. La poésie de Bonnefoy comporte une interrogation angoissée, qui contient à la fois un espoir, un défi, et l'appréhension d'une défaite. C'est ainsi que s'exprime dans la génération actuelle la voix de la poésie consciente, qui est celle de la vérité.

### par

J. A. Robert Pichette

teurs qu'il soit allé jusqu'à renoncer à la Foi de ses pères.

Un autre député proposa que la Chambre adopte à l'égard de Hart la même résolution que lors de la dernière Session, mais les députés James Cuthbert et Mure, espérant sans doute gagner du temps, proposèrent à leur tour que la motion Mondelet et l'amendement soient remis au 15 mai suivant afin que la Chambre puisse l'étudier à loisir. Monsieur J. Cuthbert voulait que la Chambre informe Hart de la motion Planté puisque Hart était absent de l'Assemblée au moment où elle fut faite. C'est donc dire que Cuthbert espérait que Hart abjure sa Foi! Pressé d'en finir, on fit remarquer à Cuthbert que Hart avait eu tout le temps qu'il fallait pour informer la Chambre si oui ou non il s'était "converti" au Christianisme et l'on passa immédiatement au vote sur l'amendement visant à expulser le député des Trois-Rivières tout comme en 1808. Cette résolution, présentée par Pierre Bédard et secondée par Ls.-Joseph Papineau, fut votée par une majorité de dix-huit voix contre huit; ceux qui votèrent en faveur de l'expulsion furent les députés Durocher, L. Turgeon, M. Caron, Jos. Turgeon, Ferréol Roi, Langlois, Delorme, Bourdages, Papineau, Huot, Bédard, Planté, Mondelet, Robitaille, Coffin, Martineau, L. Roi et Borgia.

Cette deuxième expulsion nous réserve quelques surprises, puisque l'on retrouve parmi ceux qui votèrent contre la motion de Pierre Bédard le Solliciteur-Général Stuart et le Juge de Bonne; il faut croire que le temps change bien des choses et efface bien des souvenirs!

Hart ne s'était sûrement pas fait d'illusion sur son sort puisqu'il avait quitté Québec dès le 20 avril, accompagné de son collègue Badeaux qui le suivit peut-être par esprit de solidarité.

Malgré l'expulsion de Hart, les débats n'en continuèrent pas moins le lendemain, 6 mai. Le député Planté s'étant trouvé un second pour appuyer sa surprenante motion, placée devant la Chambre la veille, force fut à l'Orateur de la mettre au vote malgré une opposition unanime. Le résultat fut que l'expulsion fut maintenue sans autre discussion; seuls Planté et son seconder ayant voté contre.

Profitant de la ré-ouverture des débats, le député Mure proposa d'amender encore une fois la résolution passée la veille sous prétexte que Hart avait été régulièrement élu député et qu'il avait prêté le serment requis par la loi et que conséquemment, "il avait un droit légal et constitutionnel de siéger dans la Chambre". (1) C'était

plaider une cause perdue, aussi sa motion fut-elle défaite par seize voix contre six.

L'expulsion de Hart causait une vacance parmi les députés; fallait donc que la Chambre avise sur les moyens à prendre pour remplir la vacance. Aussi, le 8 mai, jour du débat sur le fameux Bill des Juifs, le député Mondelet attira-t-il l'attention de l'Orateur sur ce fait.

On passa ensuite à la lecture du Bill pour empêcher les Juifs de siéger au Parlement. Quoique Hart ait été expulsé une seconde fois de la Chambre, celle-ci ne prisait guère l'idée que les électeurs des Trois-Rivières puissent le réélire une troisième fois et que les interminables débats recommencent encore! Ce bill visait à empêcher l'élection d'un Juif une fois pour toutes. Or ce n'est qu'en 1832 qu'une loi fut passée par le Parlement du Bas Canada, permettant aux juifs l'accès aux grades civils et militaires, et leur permettant de siéger au Parlement. (2)

Les députés discouraient encore sur l'éligibilité des Juifs à siéger au Parlement lorsque le Gouverneur, Sir James Craig, s'avisait de dissoudre la Chambre le 15 mai 1809. La Session avait duré à peine un mois!

Ezekiel Hart fut vengé des tracasseries de ses ex-collègues lorsque dans son discours de dissolution, Sir James laissa clairement entendre qu'entre autres raisons, l'expulsion de Hart avait contribué à le décider à cette spectaculaire dissolution. "Je ne veux point citer particulièrement", dit-il, "d'autres actes qui paraissent être des infractions inconstitutionnelles sur les droits du sujet; qui répugnent à la lettre même de cet acte du parlement impérial sous lequel vous mêmes tenez vos sièges."

L'allusion était à peine voilée d'autant plus que le Juge de Bonne, même s'il s'était tenu prudemment coi durant la Session précédente avait déclaré en 1808 qu'il ne voulait pas voir de Juifs siéger à la Chambre d'Assemblée pour la simple raison que les Catholiques ne pouvaient siéger au Parlement de la Grande-Bretagne et que les Catholiques n'étaient que tolérés dans celui du Bas Canada. Il était donc d'avis que l'admission des Juifs à la Chambre "donnerait la préférence à la religion juive sur la religion catholique, ce que les Catholiques ne doivent pas faire".

En 1809, le Juge de Bonne avait changé d'opinion puisqu'il avait voté cette fois contre l'expulsion de Hart et disait que "nous Chrétiens, nous serions plus cruels que les Juifs qui criaient Tolle, Tolle,

(1) *Le Canadien*, Vol. III, numéro 23, mercredi 26 avril 1809.

(2) *Canadian Jewish Archives*, Vol. 1, No. 3, June 1957.

Crucifige eum, si nous persistions à exclure Monsieur Hart."

Après deux tentatives infructueuses pour se faire admettre au sein de l'Assemblée, tout autre que Hart aurait renoncé à se faire élire. On ne peut qu'admirer le courage et la tenacité de cet homme qui, au mois d'août 1809, sollicitait un autre mandat des électeurs des Trois-Rivières. Malheureusement pour lui, Joseph Badeaux et M. Bell, le candidat défait par Hart en 1807, remportèrent la victoire. Cette défaite sonna le glas des ambitions politiques de ce tenace Ezekiel Hart.

—FIN—

### Chronique Parisienne

(Suite de la page 1)

ment traduit du manuscrit yiddish par l'historien Poliakov, soit un tiers de textes en plus.

—Prochaine arrivée à Paris (vers le 15 octobre) de la troupe du théâtre yiddish de Varsovie qui donnera une série de représentations au théâtre Sarah Bernhardt. La visite s'effectue dans le cadre des échanges culturels franco-polonais.

—A un journaliste qui lui demandait ses impressions sur le "petit" pays d'Israël, Charles Trenet — retour d'une tournée de chant en Terre Promise — répond: "c'est un *concentré* de grande nation".

### Exposition de M. David Mazur

Notre ami, M. David Mazur, expose ses oeuvres à la Bibliothèque Juive, 4499, avenue de l'Esplanade, à Montréal, du 19 octobre au 2 novembre.

Le public est cordialement invité à visiter cette exposition.

### Récitals Bibliques à la Comédie Canadienne

René-Salvator Catta présentera quatre récitals bibliques à la Comédie Canadienne de Gratien Gélinas.

La série comprendra les spectacles suivants: "Joseph, Grand Vizir de Pharaon", "David, Berger Royal", "Abraham, Père des Croyants", et "Job, le Juste Souffrant".

M. Catta a donc puisé aux sources les plus riches de l'Ancien Testament le répertoire qu'il entend offrir au public avec cette sensibilité et cette souplesse qui le caractérisent comme interprète.

La série des récitals biblique de Salvator Catta se tiendra en matinée les dimanches 2, 16, 23 et 30 novembre à la Comédie Canadienne, 84 ouest, rue Ste-Catherine. Les billets pour chacun ou la série des spectacles sont en vente aux guichets du théâtre. On peut aussi réserver par téléphone à UN. 1-3339.